NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

86 Nº 9 1964

L'ouverture de la 3ème session de Vatican II

ACTES DU SOUVERAIN PONTIFE

p. 974 - 977

https://www.nrt.be/es/articulos/l-ouverture-de-la-3eme-session-de-vatican-ii-1677

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

L'ouverture de la 3e session de Vatican II

1. A la veille de la reprise des travaux du Concile, le Pape invitait le Cardinal Tisserant, doyen du Sacré-Collège, à raviver dans l'esprit des fidèles l'union spirituelle aux travaux de l'assemblée [1]. Il annonce en même temps la concélébration solennelle qui ouvrira la session, « pour que soit plus manifeste aux yeux de tous, et plus efficace auprès de Dieu, l'union des cœurs et des âmes... de tous ceux qui participent à cette sainte assemblée ». Il insiste sur les exigences intérieures du travail conciliaire : « L'Eglise, en effet, peut d'autant plus espérer être animée et conduite par l'Esprit divin, que les cœurs seront prêts à le recevoir avec plus d'attention, d'unanimité, d'humilité. Ce moment extraordinaire doit être vécu dans le recueillement intérieur, avec une intense ferveur, une humble piété, une absolue fidélité à la pensée du Christ, une attention vigilante aux besoins de l'Eglise et du monde ». Bien concrètement, le Pape suggère de sanctifier spécialement par la prière et la pénitence les Quatre-Temps de septembre, ainsi que de faire du dimanche 27 septembre une journée de « prières universelles » pour le Concile, où l'on inclurait une récitation solennelle du *Pater*.

2. Le jour de l'ouverture de la 3e session, après la concélébration, le Saint-Père adresse à l'assemblée une longue allocution sur ce qui est à ses yeux le thème essentiel du Concile : la *constitution de l'Eglise* [2].

On y retrouve maints thèmes de l'encyclique *Ecclesiam suam*, en premier lieu la conscience que l'Eglise prend d'elle-même et de sa dépendance totale par rapport au Christ. Les Pères conciliaires forment l'Eglise, *d'abord* « parce que nous sommes membres du Corps Mystique du Christ », par la foi, le baptême, le lien de la charité ; *ensuite*, « parce que nous sommes ses ministres, des prêtres revêtus du caractère particulier par lequel l'ordination sacramentelle nous confère notre sacerdoce... et nous constitue en hiérarchie » ; *enfin*, « comme Docteurs chargés du magistère de la foi ». Cette assemblée, légitimement convoquée par le successeur de Pierre (« humillimus quidem sed certus ») est une image vivante des notes de l'Eglise, *une* et *catholique, sainte* — non parce qu'elle est faite de saints, mais « parce qu'elle implore la miséricorde de Dieu pour les faiblesses et manquements des pécheurs que nous sommes », et parce qu'elle puise, « aux insondables richesses du Christ, les trésors de salut et de sanctification pour tous les hommes ». *Apostolique* enfin — « prérogative qui fait notre émerveillement à nous-mêmes, à nous qui avons l'expérience de notre fragilité et qui savons à quel point l'histoire montre la fragilité des institutions humaines les plus puissantes ». Cette confiance d'être l'Eglise fonde la confiance dans la présence de l'Esprit Paraclet — car « ces deux réalités ont été promises et transmises par le Christ pour continuer son œuvre... l'apostolat et l'Esprit. L'institution apostolique est l'agent externe, objectif, qui forme le corps ma-

---

1. Lettre « Iam prope », publiée en latin et italien dans *L'Oss. Rom.* du 6 septembre 1964 ; tr. fr. dans *La Docum. Cath.* du 20 sept. 1964, c. 1153-1156.
2. Texte latin dans *L'Oss. Rom.* du 14-15 sept. 1964.

tériel, pour ainsi dire, de l'Eglise... L'Esprit Saint, lui, est l'agent intérieur, qui opère à l'intime de chaque personne mais aussi dans la communauté entière ». Et le Pape revient à ce « christocentrisme » qu'il ne se lasse pas de souligner : « l'un et l'autre rendent témoignage ensemble du Christ Notre Seigneur ». — Douter de la permanence toujours actuelle de cette action, « ce serait faire injure à la fidélité avec laquelle le Christ tient ses promesses ». Oui, l'Esprit est à l'œuvre, et « si nous rappelons ce point de doctrine, la réalité de cette présence, c'est avant tout pour que nous percevions, une fois de plus et de façon aussi absolue que possible et presque ineffable, notre communion avec le Christ vivant : c'est l'Esprit qui nous unit à lui ». — C'est aussi « pour nous tenir devant lui disponibles et attentifs, conscients de notre misère et de notre néant ». C'est ce qui requiert aussi notre « totale docilité intérieure » envers la Parole de Dieu.

Cette Eglise, continue le Pape, le temps est venu où elle doit « dire d'elle-même ce que le Christ a pensé et voulu en l'instituant ». Elle « doit se définir elle-même », et ainsi compléter la tâche entreprise par Vatican I, « spécialement sur la nature et la fonction des successeurs des Apôtres, c'est-à-dire des évêques » : tel est le point *maioris gravitatis et prudentiae* qu'on jugera, dans l'avenir, caractéristique de ce Concile.

« Il lui appartiendra de trancher un certain nombre de questions théologiques laborieusement controversées ; de statuer sur la nature et la mission sacrée des pasteurs dans l'Eglise ; de traiter des prérogatives découlant légitimement de l'épiscopat, et, avec l'aide de l'Esprit Saint, de porter sur elles un avis précis ; de décrire les rapports entre ce Siège apostolique et les évêques ; de montrer que les institutions et la forme de l'Eglise, en Orient et en Occident, bien qu'ayant ici et là des caractères propres, sont cependant homogènes ; enfin, il devra manifester aussi bien aux catholiques qu'aux frères séparés le vrai concept de la Hiérarchie » — qui signifie à la fois « autorité indiscutable » et « service humble et patient ».

Ce regard que l'Eglise porte sur elle-même n'est pas un oubli du Christ ni du monde. L'Eglise n'est pas « un écran opaque bouchant la vue », elle se saisit comme pure médiation (*media*) : « tout entière du Christ, dans le Christ et pour le Christ et tout entière des hommes, parmi les hommes et pour les hommes ».

Puis le Pape se charge de rassurer ceux qui verraient dans la mise en relief de l'épiscopat une atteinte aux prérogatives du successeur de Pierre. En reconnaissant le pouvoir des évêques, il est conscient « d'obéir au plan divin ». Vatican I avait « pu donner l'impression de limiter l'autorité des évêques, de rendre désormais superflue et d'empêcher la convocation d'un nouveau concile œcuménique, à qui cependant le Droit canon reconnaît une autorité suprême sur l'Eglise entière ». En fait, le concile actuel parlera surtout des évêques. « Que tous sachent bien que la convocation du concile actuel a été faite en toute liberté et spontanéité par Notre vénéré prédécesseur Jean XXIII, d'heureuse mémoire, et aussitôt confirmée par nous, alors que nous savions fort bien que le thème de cette Sainte Assemblée serait l'épiscopat. Et il ne pouvait en être autrement, non seulement à cause de la connexion étroite des doctrines en question, mais en vertu d'une volonté sincère de proclamer la gloire, la mission, les mérites et l'amitié de nos Frères engagés dans l'œuvre d'enseigner, de sanctifier, de gouverner l'Eglise de Dieu ». Et le Pape se réjouit de les appeler Frères, « Anciens » (*seniores*), « revendiquant pour nous comme une appellation, à laquelle nous tenons, le titre égal de « consenior ». La charge de successeur de Pierre, ajoute-t-il, « n'est pas pour vous ravir l'autorité qui vous revient ». Si elle « nous oblige à marquer des réserves, à préciser des termes, à fixer des modalités dans ce qui touche à l'exercice du pouvoir épiscopal, c'est, vous le savez, pour le bien de l'Eglise entière et de son unité... Cette centralisation du pouvoir dans l'Eglise

sera toujours exercée avec mesure et compensée par le soin attentif d'assigner aux pasteurs locaux les facultés opportunes et les services utiles : elle ne doit pas être considérée comme une politique visant à dominer ; au contraire, elle introduit une forme de service, elle correspond à la nature de l'Eglise, qui est une et hiérarchique». L'union au Saint-Siège « n'étouffe donc pas mais fortifie au contraire l'autorité épiscopale, soit qu'on la considère individuellement, soit qu'on l'envisage dans le collège entier des évêques » (*sive in toto Episcoporum Collegio consideratur*). Et le Saint-Père exprime son admiration pour cette institution « née de la charité du Christ », son désir aussi d'être à son service et de la protéger. De plus, ajoute-t-il, le Siège apostolique « a besoin » des évêques « pour donner toujours davantage à celui qui l'incarne son vrai visage, son efficacité[3], sa réalité humaine et historique, pour faire entendre un écho à sa foi, pour offrir un exemple à l'accomplissement de ses devoirs, pour le réconforter dans ses épreuves ».

Le Pape salue ensuite tous ceux qui s'unissent de près ou de loin au Concile, — y compris les Auditrices — non encore désignées à ce moment... Aux Observateurs des autres Eglises, il redit sa volonté de « n'omettre aucun effort » pour se rapprocher de l'unité. « Nous comprenons combien la recomposition de cette unité est chose grave (*rem maximi momenti esse ut huiusmodi unitas redintegretur*) ». Certes, « c'est une chose nouvelle au regard de la longue et douloureuse histoire qui a précédé les diverses séparations, et nous attendrons patiemment que mûrissent les conditions requises pour arriver à une solution positive dans l'amitié ». « Nous souvenant des paroles de l'apôtre Paul, qui a offert à toutes les nations le don de l'Evangile, cherchant à se faire « tout à tous » (1 Cor., 9, 22) avec une condescendance que Nous appellerions aujourd'hui pluralisme pratique ; Nous souvenant aussi que le même Apôtre nous a conjurés de « conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix », parce que « unique est le Seigneur, unique la foi, unique le baptême, unique le Dieu et Père de tous » (cfr Eph., 4, 2, 5-6), Nous chercherons, dans la fidélité à l'unicité de l'Eglise du Christ, à mieux connaître et à accueillir tout ce qu'il y a d'authentique et tout ce qu'il y a d'acceptable dans les diverses dénominations chrétiennes séparées de nous ; de même que nous les prions de vouloir mieux connaître la foi et la vie catholiques et de considérer non comme un geste offensif, mais comme un acte respectueux et fraternel l'invitation que Nous leur adressons à s'intégrer dans la plénitude de la vérité et de la charité. C'est le commandement du Christ qui Nous a donné le bonheur immérité et la responsabilité redoutable de la garder, et elle recevra une expression plus forte de la recomposition de l'unité entre tous ceux qui professent le nom du Christ. »

Et le Saint-Père songe avec émotion à « tous les membres encore détachés de la pleine intégrité spirituelle et visible du Corps mystique du Christ ». A cette pensée, « grandit notre douleur, grandit notre espérance. Oh ! Eglises lointaines et si proches de nous ! Oh ! Eglises, objet de Notre désir sincère ! Oh ! Eglises de Notre incessante nostalgie ! Oh ! Eglises de Nos larmes et que Nous voudrions pouvoir honorer en les embrassant dans l'authentique amour du Christ, que parvienne jusqu'à vous, de ce centre de l'unité qu'est la tombe de Pierre, apôtre et martyr, de ce Concile œcuménique de fraternité et de paix, Notre cri affectueux : peut-être une grande distance nous tient-elle encore séparés ; peut-être beaucoup de temps devra-t-il encore s'écouler avant que s'accomplisse la rencontre pleine et effective ; mais sachez que déjà Nous vous tenons dans Notre cœur ; et que le Dieu des miséricordes soutienne un si grand désir et une si grande espérance. » Enfin, le Pape renouvelle son salut de Bethléem à

3. Le mot « vi » (neve eadem careat *vi atque* momento suo humano et historico) n'est pas dans le texte italien.

tous les hommes, « qu'ils entourent l'Eglise de leur intérêt, de leur indifférence ou même de leur hostilité ».

On aura noté, dans ce discours, l'équilibre voulu entre l'affirmation de la primauté pontificale et le pouvoir des évêques, la généralité des termes employés pour parler de ceux-ci (le mot « *collegium* » n'est employé qu'une fois, occasionnellement, et en parallèle avec une considération des évêques pris isolément) : comme il n'a cessé de le dire, le Pape se refuse à anticiper sur les travaux de l'Assemblée. Enfin, dans l'adresse aux autres Eglises, on sent non seulement le souci d'éviter toute formule blessante (telle que l'idée d'un « retour au bercail »), mais la conscience du bienfait que représentera *pour l'Eglise entière* la « recomposition de l'Unité ».

A travers les discours et allocutions du Pape

Sans avoir le poids de textes plus solennels, les enseignements quotidiens du Saint-Père méritent de retenir notre attention pour les suggestions, les invitations, les orientations précieuses dont ils sont remplis. Il est bien rare qu'au-delà des groupes particuliers auxquels il s'adresse, le Pape n'envisage pas toute la catégorie des fidèles — ou simplement des « hommes de bonne volonté » que ces groupes représentent. De simples homélies ou des allocutions aux audiences générales se présentent sous forme de textes réfléchis, pesés, travaillés. Nous en relevons quelques traits surtout à l'intention du théologien et du pasteur.

1. **La Paix**[4]. L'anniversaire du déclenchement des deux guerres mondiales et la situation actuelle donnent occasion au Pape d'exprimer son inquiétude devant le renouveau de violences dans le monde. Il rappelle que ses prédécesseurs n'avaient pas ménagé les invitations et les avertissements. Le fait que « la voix du Vicaire du Christ... trouva peu d'accueil et fut inefficace » auprès des gouvernants des nations ne décourage pas le Pape de renouveler son appel à la paix. Son analyse de la situation internationale révèle la présence des mêmes facteurs qui avaient amené les conflits précédents, et souligne la « myopie » de certains calculs. Course aux armements, politique de prestige, nationalisme, équilibre basé sur la terreur... « De nouveau on redoute moins et on exècre moins la guerre, considérée comme vain moyen de résoudre par la force les questions internationales ». Or, « si la sécurité des peuples repose encore sur l'hypothèse de l'emploi légitime et collectif de la force armée, Nous devons rappeler qu'elle peut encore mieux reposer sur un effort de compréhension mutuelle, une confiance réciproque loyale et généreuse, un esprit de collaboration organisé pour le bien des uns et des autres, spécialement pour aider les pays en voie de développement ». « Hommes de bonne volonté, écoutez notre humble voix de frère et de père... elle veut faire parvenir jusque dans l'intimité des cœurs l'invitation à la réflexion... »

Quelques jours plus tard, le Pape revient sur le sujet[5] : « le problème de la paix ne concerne pas seulement les politiciens..., il concerne tout le monde. C'est un problème qui n'est pas seulement politique, mais qui est surtout moral ». Travailler à la paix, c'est « modeler nos esprits » sur le message évangélique, par « une continuelle volonté de bonté, de compréhension, de tolérance, de pardon. Il ne s'agit pas ici d'un pacifisme qui renonce à se défendre lorsqu'il le faut,

4. Alloc. à l'audience générale du 26 août. Texte ital. dans *L'Oss. Rom.* du 27 août 1964 ; trad. dans *La Doc. Cathol.* du 20 sept. 1964, c. 1155-1159.

5. Alloc. du 31 août, *L'Oss. Rom.* du 31 août - 1er sept. 1964 ; *La Doc. Cath., ibid.*, c. 1159-1160.

qui renonce aux droits d'un peuple, qui refuse les obligations qu'un peuple ou une autorité constituée impose pour cette défense. Ce dont il s'agit, c'est d'orienter sa vie vers cette bonté et cette charité universelle que l'Evangile a apportées au monde ». Travailler à la paix, c'est aussi reconnaître « ce qu'elle est vraiment, c'est-à-dire un don de Dieu » — et donc prier pour l'obtenir : « Si nous prions, le Seigneur nous donnera ce grand bien ».

De telles déclarations sont « peu entendues » — non certes par le « cœur des peuples », qui a fait écho aux paroles de *Pacem in terris,* mais par ceux qui semblent diriger les destinées du monde. C'est pourquoi elles invitent à la réflexion sur la portée d'un tel langage, apparemment dérisoire, chez un homme désarmé, qui ne se veut qu'une « humble voix de frère et de père ». C'est le contraste même entre l'accumulation de la puissance militaire et l'impuissance terrestre du Pape qui crée le lieu de la foi, et de son efficacité d'un autre ordre — non moins important pour le déroulement de l'histoire...

2. **La présence du prêtre au monde du travail**[6]. « Soyez prêtres, avant tout, et prêtres sanctificateurs : c'est là votre mission, la raison de votre présence dans le monde du travail ». Le prêtre qui sous un prétexte quelconque mettrait cet aspect de sa mission au second plan pour faire le travail « d'un organisateur, d'un bureaucrate, d'un technicien même brillant et complet », ne doit s'attendre qu'à l'échec de son apostolat. Le Pape met aussi en garde contre une fausse prétention à l'« esprit » qui s'opposerait à la « lettre » — entendez le rejet de l'obéissance, d'une certaine « conformité aux usages du clergé », « l'insouciance du scandale », le désir de faire l'expérience de « la vie profane », l'attachement aux biens de ce monde, ou encore « l'acquiescement à des tendances culturelles et sociales que l'Eglise proscrit ».

Certes, « l'Eglise est proche des travailleurs », elle n'a cessé d'en donner des marques au cours des siècles. Si elle « met en garde les travailleurs contre des théories et des pratiques trompeuses, basées sur la négation de Dieu et ne pouvant aboutir qu'à la négation de l'homme, elle ne cesse pas de soutenir les droits des plus faibles,... de prêcher l'amour sincère basé sur le respect réciproque des droits et des devoirs ». Le prêtre ne peut sans doute pas négliger les intérêts matériels du monde ouvrier, mais sa mission est de proclamer « la nette prééminence des intérêts spirituels sur toute autre valeur humaine, même la plus sacrée » : c'est seulement ainsi qu'il pourra dire aux hommes « je vous apporte ce que vous cherchez, ce qui vous manque ».

3. **La pastorale scolaire**[7]. Après avoir loué l'attention portée par les catholiques italiens au vaste problème de l'enseignement national, le Pape « en profite pour saluer et bénir toutes les bonnes écoles publiques et privées, ceux qui les créent et les dirigent, ceux qui y exercent la délicate et sublime mission d'éducateurs et d'enseignants », les parents et les élèves. « Cela vaut pour l'école en général, principalement pour l'enseignement d'Etat, qui est incontestablement celui qui compte le plus d'établissements et d'élèves, et par conséquent celui qui a le plus besoin d'une assistance pastorale généreuse, excellente et discrète. Cela vaut également, et à plus forte raison, pour l'école dépendant de l'autorité ecclésiastique, que des motifs spéciaux et évidents nous obligent à soutenir ».

Observant la pénurie croissante de vocations d'enseignants, il souhaite qu'on

---

6. Allocution aux Assistants ecclésiastiques de l'A.C.L.I. (Associat. Cathol. des travailleurs italiens), le 9 septembre 1964. Texte ital. dans *L'Oss. Rom.* du 11 sept. 1964.

7. Alloc. au Congrès de l'Office catéchétique de l'Action Cathol. Italienne, le 28 août. Texte ital. dans *L'Oss. Rom.* du 30 août 1964 ; trad. fr. dans *La Docum. Cath.*, 20 septembre 1964, c. 1165-1170.

« se préoccupe d'orienter vers l'enseignement de nouvelles générations de jeunes décidés, bien préparés à leur tâche du point de vue culturel et moral, convaincus que la profession d'enseignant, même si elle est peut-être moins bien rémunérée que d'autres professions d'aujourd'hui, reste toujours, comme dit saint Jean Chrysostome, l'« art des arts », le choix le plus noble pour quiconque veut donner à sa vie la valeur d'une mission spirituelle ».

Le Pape en vient ensuite à l'enseignement religieux proprement dit, et souhaite qu'il « fasse un pas en avant... pour arriver au niveau exigé par la dignité de cette matière... Nous voudrions avant tout que le professeur considère toujours davantage cet enseignement comme un ministère spirituel de premier ordre, méritant d'être donné... dans un esprit qui ne soit pas purement professionnel, par des professeurs se sentant passionnément engagés par un enseignement constituant leur raison d'être ». En même temps, « que ces professeurs soient toujours plus qualifiés ». Enfin, « que l'enseignement religieux scolaire, tout en restant fidèle aux méthodes, à l'esprit et aux limites qui lui sont fixées, soit considéré, avec l'éducation familiale et la formation à la vie liturgique de la communauté ecclésiale, comme coordonnés dans une pastorale d'ensemble ».

4. **Renouvellement et Tradition.** Le message adressé par le Pape au 80e Katholikentag qui s'est tenu cette année à Stuttgart est caractéristique de ce « balancement » familier à la pensée de Paul VI [8]. La transformation du monde exige plus que jamais le renouveau spirituel (thème du congrès), mais celui-ci n'est sûr que s'il est d'abord enracinement dans la tradition. Pas de « fausse adaptation au monde » ! Le fait de vivre dans un monde pluraliste ne doit pas nous faire verser dans le relativisme : gardons la fierté d'appartenir à l'Eglise. Ayons confiance : le Christ ne cesse pas d'agir en elle. Sa Parole est toujours vivante, « autorité dernière et foyer symbolique pour les Pères du Concile œcuménique »...

5. **La dévotion mariale et la théologie** [9]. Si nous honorons la Vierge « d'un culte spécial, exceptionnel », c'est à cause de « l'admirable rapport de lumière et de grâce qui existe entre le Tout-Puissant et l'Immaculée ». Notre guide en ce culte doit être la pratique de l'Eglise. Le critère de sa valeur « vient de ce principe fondamental : nous ne devons jamais séparer le culte de Marie de celui que nous devons rendre à son Fils »... « nous devons voir sa dignité comme émanant du Christ lui-même »... « nous ne devrons jamais l'égaler au Christ dans l'expression de notre hommage ».

« Certains esprits simples considèrent Marie comme plus miséricordieuse que le Seigneur. Par un raisonnement infantile, ils en arrivent à considérer le Seigneur comme plus sévère qu'elle... Certes, une éminente fonction d'intercession a été confiée à Marie, mais la source de toute bonté, c'est le Seigneur. Le Christ est l'unique médiateur, source de grâce. Marie elle-même doit au Christ tout ce qu'elle possède... C'est ce qu'elle-même a proclamé dans son chant éternel : « Le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses »... Marie est pour nous un modèle d'humilité, jusque et précisément dans l'exaltation de sa gloire ».

« Il s'ensuit que notre piété doit être ordonnée et dirigée par la théologie, c'est-à-dire par la vérité ; non pas par un quelconque sentimentalisme, mais par

8. Texte allemand dans *L'Oss. Rom.* du 7-8 septembre 1964. Dans le préambule, le Pape salue non seulement « nos frères dans l'épiscopat », les prêtres, les autorités civiles, les fidèles, mais aussi « les chrétiens évangéliques de Stuttgart », qu'il remercie de leur accueil.

9. Homélie en l'église paroissiale de Castelgandolfo, le 15 août 1964. Texte ital. dans *L'Oss. Rom.*, 17-18 août 1964 ; tr. fr. dans *La Doc. Cath.*, 6 sept. 1964, c. 1110-1111.

ce que Dieu a établi... basée sur une harmonie totale des vérités et des réalités que notre religion présente. »

6. **Eucharistie et mentalité moderne** [10]. « L'annonce eucharistique : Ceci est mon Corps » laisse désemparée la mentalité moderne, « éduquée à mesurer ses certitudes avec la connaissance sensible directe et avec la pure raison scientifique, encombrée par les innombrables impressions et imaginations suscitées par la littérature et les spectacles qui aujourd'hui dominent et façonnent notre psychologie ». L'adhésion de foi « exige de notre part que nous réapprenions à penser d'une façon aussi fidèle et cohérente que nos ancêtres ». Si « le comment » de l'Eucharistie « exige de nous un effort intérieur », « aujourd'hui, par contre, nous sommes mieux disposés à comprendre le pourquoi de ce sacrement ». « La pensée du Christ sur le mystère eucharistique... est très simple et ne dit rien d'autre que ceci : Le Christ, usant de sa puissance divine, s'est revêtu de ces apparences pour affirmer de la façon la plus expressive et la plus évidente qu'il veut être un aliment intérieur, multiplié pour tout le monde... De même qu'on ne peut pas vivre sans le pain matériel, on ne peut pas vivre spirituellement sans le Christ... Conclusion redoutable, car elle nous place devant un choix qui met en jeu la vie ou la mort. Il s'agit d'opter pour le Christ ou de le rejeter... Le choix se pose entre lui, le pain du ciel, et le pain de la terre, c'est-à-dire les ressources que peut nous donner pour vivre le monde des biens temporels, ces biens qu'il sait nous être nécessaires ». Toute l'homélie se construit sur cette opposition aujourd'hui plus que jamais cruciale : « pour trouver le pain terrestre dont il a besoin », l'homme d'aujourd'hui ne doit pas croire qu'il « lui faille renoncer à la recherche du pain de la vie religieuse ». La foi chrétienne n'est pas « une valeur archéologique et folklorique » : à l'homme de ce temps, « le Christ est nécessaire plus encore qu'hier ». Cet exposé « très bref » est caractéristique d'une approche proprement « sacramentelle » du mystère eucharistique — celle-là même qui marque la théologie de notre temps. N'est-ce pas à partir de cette « pensée du Christ », immédiate et « très simple », qu'il nous faut éclairer les élaborations théologiques ultérieures sur le sacrifice de la messe [11] ?

7. **De la paternité à la fraternité.** Une simple audience peut servir au Père commun pour aviver chez ses auditeurs le sens de leur appartenance à l'Eglise [12]. « L'audience devient une méditation, une leçon, une lumière ». A Rome, le croyant se trouve sur « un promontoire » et réalise mieux son insertion dans « la sainte Eglise répandue par tout l'univers ». Un « exercice spirituel caractéristique de l'audience pontificale », c'est de voir comment « l'adhésion à l'unité » fait éprouver « la communion à la catholicité », comment « l'adhésion à la paternité » se mue en « adhésion à la fraternité des membres de l'Eglise ». Ici comme souvent le Saint-Père détourne les regards de sa personne pour les tourner vers l'Eglise, et finalement vers le Christ.

P. Tihon, S.J.

---

10. Homélie à la cathédrale d'Orviéto, le 11 août 1964. Texte ital. dans *L'Oss. Rom.*, 13 août 1964 ; tr. fr. dans *La Doc. Cath., ibid.*, c. 1107-1109.

11. Sur le contraste entre le message chrétien et la vie moderne, cfr également l'homélie aux habitants d'Aprilia — une ville qui a à peine trente ans, à la périphérie de Rome — le 23 août 1964 (Texte ital. dans *L'Oss. Rom.*, 24-25 août 1964 ; tr. fr. dans *La Docum. Cath.*, 20 septembre 1964, c. 1161-1164) : La vie chrétienne ne résout pas nos problèmes. Mais sans elle, « ce qui serait perdu, ce serait le sens de la vie »...

12. Audience générale du 2 septembre 1964. Texte ital. dans *L'Oss. Rom.*, 4 septembre 1964 ; trad. fr. partielle dans *La Doc. Cath.*, 20 sept. 1964, c. 1180.